Alcée et la cloche de brume

Description

Sur un promontoire battu par les vents, un château de pierres grises dressait ses tours dans la brume nocturne. Au sommet, l'air sentait le feu de bois et le cuir mouillé, tandis que du donjon s'échappait la plainte d'une chouette. Sur la cour pavée, l'écho des sabots martelait le silence : Alcée courait sans répit, son manteau soulevé par l'élan, poussé par un rêve étrange qui lui brûlait la mémoire.

Une nuit sans lune, alors que les bannières flétries restaient immobiles, Alcée fut réveillé par un croassement près de son oreille. Une corneille aux plumes lustrées l'attendait sur le rebord de la fenêtre. « Lève-toi ! » fit-elle d'une voix vive. « J'ai vu en songe une île couverte de brumes où dort ton destin. » Alcée noua son ceinturon d'un geste assuré et descendit parmi les herbes humides vers la porte basse du château.

À la grille rouillée veillait un vieux loup au pelage hérissé qui flairait l'odeur du vent marin. Le chevalier salua respectueusement : « Veux-tu m'accompagner ? Il faut traverser trois périls avant que chante la cloche claire. » Le loup montra ses dents longues et répondit : « Si tu partages avec moi ta miche de pain noir, je te suivrai jusqu'au bout de tes songes ! » Ils traversèrent ensemble le passage étroit bordé de fougères moites, suivis par la corneille dont les ailes frôlaient les pierres ruisselantes.

Au cœur du château endormi se tapissait un dragon oublié des hommes ; il soupirait dans sa tour souterraine et réchauffait une épée forgée dans le creux de ses griffes cuivrées. Lorsqu'Alcée osa entrer dans cette salle basse où chaque pas éveillait mille échos glacés, le dragon ouvrit lentement un œil doré : « Que viens-tu chercher ici, chevalier ? » demanda-t-il d'une voix grondante.

Avant qu'il ne puisse répondre, surgirent trois pirates à bottes boueuses menés par leur capitaine au tricorne rapiécé. Le plus grand s'inclina théâtralement : « J'exige pour ma horde l'épée des nains ; quiconque nous rapportera sa lame deviendra héros du château ! » Les bandits jetèrent à terre leurs dés usés pour tirer au sort qui tenterait fortune — c'est ainsi qu'un drôle à moustache pointue fut déclaré champion et se hâta vers le dragon d'un air bravache.

Mais dès que le faiseur d’esbroufe effleura la garde précieuse, un souffle brûlant jaillit ; il bondit en arrière en criant : « Elle m’a mordu ! Je pars guérir ma main… » Le capitaine gronda et se tourna alors vers Alcée : « Prouve donc que tu vaux mieux ! Trois épreuves t’attendent : franchis les douves noires sans bruit ; attrape le grelot accroché au manteau du vieux hibou ; ramène enfin une plume tombée sous la patte du dragon ! »

Le premier défi mena Alcée sur une passerelle branlante au-dessus d’eaux dormantes peuplées de bulles opaques. Il retint son souffle ; chaque planche geignit sous ses bottes mais il passa sans tomber.

Pour le deuxième, il grimpa dans la charpente couverte d'araignées tandis que la corneille chuchotait des encouragements sifflants : « Encore deux pas… tends la main… voilà ! » Le grelot tinta faiblement dans ses doigts gelés.

La troisième épreuve fut celle du courage face au dragon somnolent dont les naseaux fumaient doucement. La corneille plana près de sa tête et caqueta hardiment : « Grand feuillage écailleux ! La bête est venue danser avec toi cette nuit-là – laisse passer mon ami pour emporter souvenir léger… » Touché par tant d'audace ou bien amusé par ce manège ailé, le dragon consentit à étirer sa patte rugueuse juste assez pour qu'une plume ancienne tombe dans l'ombre chaude.

Au retour dans la salle basse illuminée par cent lampions vacillants, tous attendaient. Mais déjà celui aux moustaches pointues fanfaronnait devant chacun — brandissant quelque crin arraché ici ou là — si bien que nul ne remarqua immédiatement Alcée et ses compagnons silencieux.

« Voici les preuves réunies – écoutez maintenant retentir notre victoire ! » lança Alcée sans hausser le ton mais avec assurance tranquille. Il suspendit grelot et plume à la corde verte qui tenait depuis toujours une grosse cloche fêlée en haut du beffroi : trois coups secs y sonnèrent aussitôt ; leur écho courut sur tous les toits jusqu'aux champs battus de pluie où même les bêtes redressèrent l'oreille.

À partir de ce soir-là — dit-on encore entre deux portes quand monte une odeur âcre après l'orage — nul n'accorda jamais crédit aux vantards trop vite acclamés ni aux récits trop fleuris : on fit trois fois sonner une petite clochette avant toute fête ou promesse tenue sous ces murailles suintantes.

date créée
22/05/2026
Auteur
cdf